# Théâtre Français. *Amphitryon*, *La Femme Jalouse* [extraits].

(…) Maintenant que je suis soulagé, je dirai qu'il faut être païen pour prendre du plaisir à Amphitryon ; car il n'y a qu'un Jupiter, et plus puissant et le plus libertin des dieux, capable de prendre la forme d'un mari pour abuser de sa femme : il faut même que nous ayons une grande dévotion à ce Jupiter pour lui passer cette espièglerie ; car nous aimons trop la décence pour souffrir qu'au théâtre tout autre personnage, quelque illustre qu'on le suppose, fût-ce un prince, fût-ce un roi, s'introduisît chez la femme d'un de ses courtisans sous le nom et les traits du mari, et qu'après en avoir exercé les droits, il parût sur la scène avec celle qu'il a déshonorée. On ne peut pardonner cela qu'à un dieu dont les fredaines sont consacrées par la poésie, et dont les stratagèmes amoureux forment une des bases de l'éducation des garçons et des filles, sous le nom de mythologie.

La pudeur et la vertu d'Alcmène font paraître Jupiter encore plus scélérat. Cette femme d'Amphitryon est très intéressante sur la scène; et si le fond de son aventure est très libre, la forme en est très décente : c'est de la meilleure foi du monde, et avec la plus parfaite innocence, qu'elle a comblé les vœux d'un amant ; elle n'a eu qu'un mari ; et si elle l'a trouvé extraordinaire, elle n'attribue cet effet qu'à l'excès d'un amour qui s'est accru par l'absence et par le désir. C'est pour Mlle Leverd qu'on a remis la pièce ; elle joue ce rôle avec beaucoup de noblesse et de sensibilité : son talent donne de l'intérêt au personnage, et sa figure est une excuse pour la scélératesse de Jupiter. (...)

Geoffroy.